



## Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

59-1 | 2010

Sexualités : apprentissage et performance

---

## Introduction

Pragmatique et médiations sexuelles

David Berliner et Cathy Herbrand

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2240>  
ISSN : 2032-0442

### Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

### Édition imprimée

Date de publication : 28 juin 2010  
Pagination : 11-20  
ISBN : 2-87263-029-5  
ISSN : 0009-8140

### Référence électronique

David Berliner et Cathy Herbrand, « Introduction », *Civilisations* [En ligne], 59-1 | 2010, mis en ligne le 06 juillet 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2240>

---

*Introduction*  
*Pragmatique et médiations sexuelles*

David BERLINER et Cathy HERBRAND

### Au-delà du porno

Sur la toile, circule ces jours-ci une scène pornographique produite aux États-Unis<sup>1</sup>, qui parodie les questions d'apprentissage et de performance qui nous intéressent dans ce volume. Décliné sous des formes diverses, le script minimal du film est celui d'un jeune couple souffrant de problèmes sexuels. Dans certains cas, la jeune femme y est décrite par son mari comme un « *lame fuck* » (en argot, un mauvais coup) et dans d'autres, c'est le jeune homme qui est incapable de satisfaire sa partenaire, tous deux étant inaptes à développer une sexualité épanouissante, ici d'inspiration pornographique. Dépités, ils se décident alors à demander conseil à une professionnelle du sexe, en général une star du porno, qui leur montrera comment s'y prendre. L'on y voit alors un *threesome* pédagogique où, pour le plus grand plaisir du mari et de sa femme (et, évidemment, du spectateur), l'actrice, qui adopte la posture de l'enseignante-thérapeute (avec carnet de notes et crayon), apprend aux deux maladroits comment se donner du plaisir. Ici, on peut apprécier comment la performance, et la « bonne » performance en particulier (faite de gestes brusques et acrobatiques, d'éjaculations faciales et de parties-à-trois), un thème omniprésent dans l'imagerie pornographique contemporaine (Baudry 1997), est liée à son apprentissage. Le modèle parodié est évidemment celui de la pédagogie scolaire et de l'apprentissage d'un savoir-faire par imitation. En effet, la jeune femme inexpérimentée suit les conseils avisés de la *sexpro* qui lui montre comment faire pour donner « *a good oral job* » (une bonne fellation), tandis que le mari s'entraîne à la levrette avec elle devant les yeux excités de sa femme. Bien entendu, ce modèle d'apprentissage direct, caricaturé pour susciter l'excitation du spectateur, n'est pas celui qui préside à la plupart des situations vécues, et certainement pas dans le domaine des sexualités. Alors que la pornographie elle-même constitue une forme culturelle et pédagogique

---

1. Voir, par exemple, <<http://spa.thebrazzers.com/galleries/47/?t=2>>, Brazzers (d'origine nord-américaine) étant l'un de sites web pornographiques les plus consultés à l'heure actuelle.

pour de très nombreux individus, pas seulement masculins, sur le globe (Williams 2004), il existe bien d'autres types d'apprentissages sexuels, moins explicites, mais tout aussi efficaces. Approcher anthropologiquement la sexualité dans divers contextes de vie, en mettant l'accent sur les divers *mediums* qui y opèrent : telle est bien l'ambition générale des textes réunis ici qui, tous, visent à comprendre comment, dans le champ des sexualités, fonctionnent l'apprentissage des pratiques, l'incorporation des normes, la transmission des savoirs et des scripts, et l'invention des imaginaires. À partir d'ethnographies serrées, les auteurs de ce volume décrivent les lieux, les interactions, les acteurs, les institutions, les objets, les gestes, les textes, les images, les moments critiques, les idées, les temporalités ordinaires et moins ordinaires, les rituels et les codes qui participent de l'apprentissage et de la performance des sexualités et ce, dans différents environnements sociaux et culturels – mais principalement en Afrique et en Amérique du Nord. Comme on le verra dans les pages qui suivent, tous offrent un regard anthropologique novateur, et un démenti à l'image véhiculée par ce préliminaire pornographique.

## Ethnographier les sexualités

Bien qu'elle ait su se faire discrète, la sexualité fait partie de ces thèmes qui ont accompagné l'histoire de l'anthropologie (Bazin, Mendes-Leite et Quiminal 2000, Lyons et Lyons 2004), en particulier, et des sciences sociales, en général. Qu'il suffise de penser aux textes fondateurs de Bronislaw Malinowski (1929) et de Margaret Mead (1935) qui ont tous deux ouvert une brèche en ce domaine (certes vite refermée par un long silence), utilisant la sexualité des « cultures autres » pour spéculer sur la nature générale de la sexualité humaine, mais surtout – ce que l'on retiendra ici – montrant combien la sexualité est construite culturellement et socialement. Avec le *Kinsey Report* (réalisé entre 1948 et 1953), puis le développement des études sur le genre et du féminisme, les analyses anthropologiques sur la sexualité se sont multipliées, s'intéressant notamment aux femmes et à la reproduction dans une perspective marxiste et psychanalytique (Mathieu 1985, Rubin 1975), ou cherchant à dresser une comparaison transculturelle des comportements sexuels (Marshall et Suggs 1971). Toutefois, c'est surtout avec l'avènement, dans notre discipline, du féminisme postmoderne dit « 3<sup>e</sup> vague » (Behar et Gordon 1995), des *gay and lesbian studies* (Weston 1993, Lewin et Leap 2002) et des études *queer* (Morris 1995), que les sexualités sont devenues des objets d'étude anthropologiques à part entière, bien qu'ils soient particulièrement malaisés à cerner (Kulick et Cameron 2003). Et l'anthropologie de passer ainsi d'une approche culturaliste centrée sur la mise en évidence de la variabilité des formes sexuelles à un questionnement sur la sexualité *per se*, en tant que construction sociale dont la signification, les catégories et même le fondement, varient à la fois individuellement, culturellement et historiquement (Vance 1991).

Parmi bien d'autres, l'on pensera aux textes fondateurs d'Esther Newton sur les communautés homos aux États-Unis (1972), de Thomas Gregor à propos de la sexualité anxieuse des Mehinaku (1985), de Gilbert Herdt sur les pratiques initiatiques *same-sex* des Sambia (Herdt 1987), de Don Kulick sur les travestis prostitués de Bahia (Kulick 1997), de Niko Besnier et des *leiti* transgenres de Tonga (Besnier 2004), d'Anne Allison sur les clubs à hôtesse pour hommes d'affaires japonais (Allison 1994) ou encore à ces quelques pages stimulantes de Michael Moffatt sur la sexualité des jeunes adultes dans les collèges américains (Moffatt 1989). Dans le même temps, ont vu le jour des recherches ciblées,

trop nombreuses pour être citées dans le détail, sur la prostitution (Deschamps 2003), la pornographie (Allison 2002, Liechty 2001) et les violences sexuelles (Harvey et Gow 1994, Sanday 1992), tandis qu'une pléthore d'ethnographies s'est attachée à repenser les sexualités à l'heure de l'épidémie du VIH/SIDA, par exemple dans les sociétés africaines (Arnfred 2005), en Thaïlande (Lyttleton 2000) ou au Mexique (Carillo 2002). Enfin, *last but not least*, un *corpus* important de littérature s'est attaché à discuter les enjeux méthodologiques autour de la sexualité et de la subjectivité érotique de l'anthropologue dans le cours de sa recherche (Berliner et Falen 2008, Broqua 2000, Kulick et Wilson 1995, Markowitz et Ashkenazi 1999).

De manière générale, ces études ont fait de la sexualité humaine un site fascinant où se déploient, à l'heure de la mondialisation et de la circulation accélérée des corps et des images, des rapports particuliers au genre, aux normes, à l'intimité, au plaisir, à l'amour, au corps, à la violence, à l'argent, au risque, aux nouvelles technologies de communication ou à la tradition et ce, dans des contextes culturels très divers. Or, à y bien regarder, nombre de ces travaux ont surtout considéré le sexe, non pas dans sa dimension à proprement parler pragmatique, mais bien comme le révélateur, le *signe* d'enjeux sociaux (voire sociétaux), économiques, religieux et politiques qui le dépassent et l'englobent. En témoigne, parmi bien d'autres, le volume *Sexual Meanings*, un recueil de textes anthropologiques édités par Sherry Ortner et Harriet Whitehead, dont l'introduction constitue un vibrant plaidoyer pour une sémiotique sociologique des sexualités où « the erotic dissolves in the face of the economic, questions of passion evaporate into questions of rank, and images of male and female bodies, sexual substances, and reproductive acts are peeled back to reveal an abiding concern for military honors, the pig herd, and the estate » (Ortner et Whitehead 1981 : 24). Tout se passe en effet comme si, par une sorte de pudeur scientifique, à prendre la sexualité « de trop haut » (comme toujours déjà *signifiant* quelque chose), on s'empêchait aussi de saisir ce qui en fait la banale matérialité, la concrétude routinière, la *praxis* et, en particulier, « l'imbrication des actes physiques et des significations » (Bozon 1999 : 3). Imbrication contextuelle et fluide des actes et des significations, qui mérite que l'on s'interroge également pour savoir si, d'un point de vue pragmatique, les actes sexuels ont obligatoirement un sens ou une fonction pour celle ou celui qui les pratique.

Aussi, les cinq textes qui constituent ce dossier nous invitent-ils, non pas à une pulsion scopique éthérée du sexe qui accorderait « une place excessive aux représentations et aux aspects purement symboliques » (Bozon 1999 : 3), mais bien à un voyeurisme pratique, de basse altitude et ce, au prisme de deux concepts que l'anthropologie du tournant pragmatique a récemment redécouverts, ceux d'apprentissage et de performance.

## Pour un voyeurisme pratique

En 1934, dans ses « Techniques du corps », Marcel Mauss nous invitait déjà à une telle approche des sexualités, à décrire ce que l'on appelait alors chastement les « techniques de la reproduction », à savoir « toutes les techniques des actes sexuels normaux et anormaux. Attouchements par sexe, mélange des souffles, baisers, etc. », dispositifs de plaisir où, écrivait-il, « les techniques et la morale sexuelles sont en étroits rapports » (Mauss 1989 : 383). Certes, à l'instar des psychanalystes, les anthropologues n'ont pas « l'habitude d'observer directement, dans l'exercice de leur métier, des actes sexuels. À première vue, ce qu'ils expérimentent, semble-t-il, c'est la manière dont les gens en parlent ou n'en parlent pas »

(Godelier 2007 : 145). Autant il est chimérique (et peu productif) de sortir de la sémiotique, il nous semble également impossible, dès lors qu'il est question de sexualités, de quitter le terrain ferme du logocentrisme. On peut difficilement approcher et décrire la sexualité des gens sans passer par le langage (le leur et le nôtre, anthropologique).

Pourtant, afin de tenter d'approcher le moins infidèlement possible la réalité des pratiques, certains sociologues comme John Gagnon, l'un des pionniers des *sexuality studies*, nous ont invités à adopter une posture médiane, entre actions et significations, en mettant l'accent sur l'existence de scripts sexuels qui définissent une situation comme potentiellement sexuelle, nomment les acteurs susceptibles d'être érotiques et indiquent le comportement adéquat à suivre (Gagnon 2008). Une approche résolument pragmatique donc qui, liant l'apprentissage à la performance, traite de la sexualité comme de formes d'action inscrites dans des systèmes d'interlocutions et d'interactions normés et codés culturellement. Et qui, en dépassant le freudisme des théories sur la sexualité, tout en reconnaissant son enracinement dans « des capacités et processus biologiques, mais pas plus que d'autres types de conduites » (Gagnon 2008 : 54), vient nous rappeler à point nommé que les activités sexuelles sont des activités éminemment sociales. Pour paraphraser le langage de Bruno Latour (2005), qui enrichit celui de Gagnon, l'on pourrait avancer que « faire du sexe », c'est convoquer en même temps, dans un espace, des institutions, des gestes, des idéologies, des odeurs, des processus mentaux, des capacités organiques, des sons, des émotions, des objets et des technologies, et que le rôle de l'anthropologue est de décrire ces *médiateurs* qui, tous, rendent une telle opération possible. À cet égard, envisager les sexualités à travers le prisme de l'apprentissage et de la performance s'est révélé tout à fait éclairant pour en faire émerger les dimensions pragmatiques souvent obliérées.

### Apprentissage...

D'abord, selon Gagnon, les scripts sexuels, assemblages d'éléments sociaux, psychologiques et physiologiques « dans lesquels les significations et les comportements se rejoignent pour créer des conduites sexuelles » (ib. : 42), sont l'objet d'un « apprentissage élaboré et séquentiel » (ib. : 46) qui transforme « des dénominations extérieures en capacités intérieures » (ib. : 53) ; mais aussi d'un apprentissage « qui est largement emprunté à d'autres domaines de la vie » (ib. : 46), une idée importante pour ne pas oublier que la sexualité dépasse aussi « le sexuel » *stricto sensu* et que s'y déploient des arrangements sociaux plus larges, par exemple des idéologies de genre, des contraintes économiques et des politiques identitaires. Alors que la question de l'apprentissage et de la transmission de la culture s'inscrit au cœur même de l'histoire de notre discipline (Berliner 2010), cette perspective nous invite à réfléchir sur les mécanismes compliqués à travers lesquels des pratiques, des techniques, des images, et des émotions sexuelles, loin de se convoquer d'elles-mêmes au sein des individus, s'acquièrent par de lents processus de transmission (verticaux ou horizontaux), mais aussi sur la manière dont les acteurs parlent (ou ne parlent pas) de ces processus. En ce domaine, l'on dispose de textes devenus classiques en anthropologie qui traitent de la question des sexualités infantile et pubère, comme la fameuse description malinowskienne des « amusements sexuels » sans tabou des enfants trobriandais (Malinowski 2001 [1932] : 70). Il existe aussi une littérature abondante sur l'apprentissage des catégories et des pratiques liées au genre, indissociable d'enjeux sexuels (notamment Thorne 2003). Par exemple, dans son étude menée au sein d'un collège américain, C. J. Pascoe montre brillamment combien,

pour un adolescent, apprendre à être un homme passe notamment par l'inculcation et la pratique de manières, particulièrement homophobes, de parler de sexualité, mais aussi par des rituels d'interactions entre garçons et filles (comme « se toucher », depuis le flirt au simulacre de combat), qui font partie d'un long « processus d'hétérosexualisation » dont l'institution scolaire est la scène de prédilection (Pascoe 2007 : 86). De même, on trouve de nombreux textes traitant de l'histoire de l'éducation sexuelle et des manuels sur le sexe en Europe et ailleurs (Chaplin 2010, Nelson et Martin 2004). Il nous faut toutefois considérablement enrichir cette image scolaire et textuelle de l'apprentissage sexuel. Michel Bozon nous rappelle d'ailleurs que « dans aucun pays l'éducation sexuelle, quand elle existe, n'a d'influence déterminante sur les comportements des jeunes » (Blanchard, Revenin et Yvrol 2010 : 5). De fait, en ce domaine, les médiateurs sont multiples. Quels en sont les acteurs, les institutions et les media ? Que s'agit-il d'apprendre ? Un savoir sur le sexe, un savoir-faire sexuel ou encore un 'savoir-taire' ?

Autant de questions que les textes réunis dans ce volume cherchent à explorer. Dans son article, Audrey Dessertine montre comment les chorégraphies du *sabar*, une danse provocante d'origine wolof (Sénégal), contribuent à faire circuler un savoir sur le sexe auprès d'enfants présents lors de la performance. En observant les mouvements suggestifs des danseuses et à l'écoute des chants proférés, ces derniers se familiarisent avec des codes et des pratiques sexuels, ainsi qu'avec des arrangements de genre. Aussi, condensant des aspects sociaux, esthétiques et symboliques, le *sabar* est-il également porteur d'une forme d'éducation sexuelle qui met en scène des pagnes érotiques, des chants obscènes et des mouvements dansés qui imitent le coït. Mais alors qu'existent des formes locales d'apprentissage sexuel dont le *sabar* est un contexte particulier, la télévision, les cassettes vidéos, les DVD, l'internet et les téléphones cellulaires jouent désormais aussi un rôle crucial dans la transmission de savoirs et d'imaginaires sexuels, au Sénégal comme dans bien d'autres parties du monde. Ainsi, en bien des lieux, il faut souligner la part prépondérante jouée par la pornographie véhiculée sur l'internet et sur les téléphones cellulaires, désormais globalisée et synonyme pour beaucoup de liberté et de modernité sexuelles, dans la constitution de ces nouveaux imaginaires (Liechty 2001, Lyttleton 2008, Mahdavi 2010). Jacinthe Mazzochetti montre ainsi quelle place les films pornographiques, de véritables « canaux d'informations et de formations », occupent dans l'apprentissage de scénarios sexuels qui promeuvent la virilité et la performance dans le milieu étudiant à Ouagadougou (Burkina Faso). Les garçons, en particulier, les visionnent en groupe pour apprendre de nouvelles pratiques et partager leurs expériences, et ils tentent aussi d'inculquer ces scénarios sexuels à leurs partenaires féminines en leur offrant des revues spécialisées. Mais la toile apparaît aussi comme le lieu de transmission d'un savoir sur le sexe qui n'est pas issu de l'industrie pornographique. Dans sa contribution, Catherine de Pierrepont examine comment de jeunes parents (et, en fait, surtout de jeunes mères) recourent à internet pour répondre aux difficultés sexuelles qu'ils rencontrent suite à la naissance d'un enfant. Par l'intermédiaire des cyberforums, les jeunes mamans sollicitent, produisent et s'échangent une connaissance socio-médicale profane, issue de leurs expériences personnelles, sur la sexualité postpartum. L'enjeu est ici de comprendre les modalités de transmission de savoirs populaires sur le sexe via l'utilisation des nouvelles technologies de communication. À l'heure du « tout-cyber », l'article de Joseph Lévy et Lucie Quevillon vient, quant à lui, nous rappeler qu'à l'instar des manuels érotiques qui ont existé de haute antiquité dans la plupart des sociétés, le roman continue de

jouer un rôle important dans la création d'imaginaires sexuels autour de lieux, d'interactions et de techniques spécifiques. Une idée déjà soulignée par Gabriel Tarde dans un cours donné au Collège de France en 1901-02 sur les bouleversements de la morale sexuelle et « la part du théâtre et de la littérature, du roman surtout, dans ces lents et insensibles changements de mœurs » (Tarde 2008 : 49). En centrant leur analyse sur des romans destinés à un public masculin gay et qui traitent de la problématique du VIH/Sida, les auteurs soulignent non seulement la dimension initiatrice que recèlent les scénarios, notamment de par le registre des comportements érotiques qui s'y déploient, mais aussi l'ambiguïté qu'ils véhiculent en matière de prévention, entre apologie de la liberté sexuelle et gestion des risques associés à la sexualité. Enfin, si l'apprentissage sexuel passe par des médiums multiples, il s'opère aussi dans le cadre d'interactions directes comme l'illustre l'article de Christophe Broqua sur la socialisation du désir homosexuel masculin à Bamako (Mali). Les jeunes hommes interviewés par l'auteur racontent leur entrée en homosexualité : si certains d'entre eux ont vécu leurs premières expériences dans le cadre d'attouchements ludiques avec des adolescents de leur âge, d'autres, entre désir et contrainte, ont été initiés au sexe par des hommes plus âgés. Ils relatent aussi comment, dans un tel contexte de discrimination, tous ont très vite appris à savoir taire leur désir homosexuel<sup>2</sup>, la crainte de s'attirer la honte contribuant simultanément à créer et à maintenir un réseau secret d'interconnaissance et de solidarité, un « milieu » homo bamakois aux frontières floues qui se reproduit désormais aussi via l'utilisation d'internet.

### ... et performance

Si la notion d'apprentissage nous aide à penser la manière dont des catégories, des pratiques et des émotions sont acquises, le thème de la performance, désormais central dans les sciences sociales (Ehrenberg 1991) et dans l'étude des sexualités, vient également nourrir notre regard et ce, de deux manières. D'abord, la notion vernaculaire a, elle-même, envahi le champ vécu des sexualités, notamment à travers la pornographie qui voue un culte à la performance sexuelle, ici comprise comme *évaluation* (il y a une bonne et une mauvaise performance). Cette exaltation de la performance sexuelle est particulièrement présente dans le contenu des ouvrages analysés par Joseph Lévy et Lucie Quevillon, diffusant l'image d'une sexualité gay qui se présente, dans le cadre occidental et urbain, comme affranchie de toute contrainte – à l'exception peut-être de celle de la maladie. Dans le *sabar* sénégalais aussi, l'accent est mis sur la performance sexuelle, une bonne performance faite de mouvements saccadés, bien roulés et « épicés », la sexualité étant souvent comparée à des mets culinaires qui doivent être relevés. Au rythme des tambours, les corps frénétiques des danseuses, parées d'objets érotiques furtivement dévoilés sous leurs pagnes, donnent ainsi à voir les qualités nécessaires à la réalisation d'un acte sexuel réussi. Face au culte de la performance, l'article de Catherine de Pierrepont attire, quant à lui, notre attention sur les difficultés sexuelles qui peuvent être liées aux différents changements induits par la

---

2. Un phénomène similaire est décrit par Hector Carrillo au Mexique sous le terme de « sexual silence » (2002), une stratégie de dissimulation des comportements homosexuels qui permet de les rendre tolérables dans une société homophobe. À Luang Prabang, une ville religieuse du Nord du Laos, David Berliner (à paraître) a mis en relief le secret stratégique entourant les rencontres entre hommes (avec leurs lieux et leurs temporalités propres), perçues comme inadmissibles par la plupart des habitants.

venue d'un enfant. L'analyse des échanges virtuels sur la toile montre à quel point la baisse de désir et les problèmes sexuels rencontrés par les couples restent souvent attribués par les internautes à des difficultés physiologiques et que sont peu interrogées les dynamiques sociales et psychologiques qui influencent la performance sexuelle.

Pourtant, il ne faudrait pas enfermer la question de la performance dans celle de l'évaluation d'un exploit. Car la performance, en tant que notion anthropologique (Turner 1986), met au centre de l'analyse le « faire », l'interaction, l'imitation et la création. Non pas comme une performance théâtrale qui serait uniquement réflexive, consciente et voulue (comme peuvent aussi l'être nombre de pratiques sexuelles d'aujourd'hui), mais aussi, au sens de la performativité de Judith Butler, reprise par certains anthropologues comme Morris (1995) et Kulick (1997), où le genre est pensé en tant que performance sociale apprise et répétée, qui produit toutefois l'illusion d'identités genrées fixées à jamais. En ce sens, parler de performance sexuelle, c'est aussi traiter du rapport aux normes sexuelles, de l'imitation, de l'improvisation, de l'invention et de la transgression dans le cadre d'arrangements sociaux plus larges. Dans son article, Jacinthe Mazzocchetti montre ainsi comment à Ouagadougou, la performance sexuelle joue un rôle stratégique dans les relations conjugales et économiques entre hommes et femmes, mais aussi entre femmes concurrentes. Certaines étudiantes, qui n'ont pas encore de mari et luttent contre la précarité, profitent des atouts de leur jeunesse et d'une sexualité performante pour s'accaparer les « hommes capables », les « tontons » (des hommes souvent plus âgés et ayant réussi), et jouir des avantages, principalement d'ordre économique, qu'ils peuvent leur procurer. Transgressives, l'exhibition et l'offre sexuelle de ces jeunes femmes se heurtent à la sexualité « normale », vécue dans le cadre conjugal où le rôle de mère et d'épouse implique plus de retenue. D'une telle configuration, les hommes capables retirent un pouvoir basé sur leurs exploits à accumuler de nombreuses conquêtes, tandis que se crée un champ d'exclusion pour de nombreuses femmes « non-performantes » qui manquent de frivolité et pour les hommes « non-capables » qui doivent revoir à la baisse leurs ambitions matrimoniales et leurs possibilités de rencontres. Nombreux sont aussi les enjeux qui imprègnent le *sabar* sénégalais, à la fois initiateur à une féminité adulte, transgressif (en ce qu'il joue sur le registre de l'obscénité dans une société largement musulmane) et créateur d'un espace de liberté féminin, mais aussi conservateur des canons d'une masculinité hégémonique virile (surtout non-homosexuelle) et d'une féminité emprisonnée dans une séduction hypersexualisée. Enfin, l'article de Christophe Broqua met en avant la complexité des rencontres et des rapports homosexuels dans le contexte malien où se dévoilent de manière plus criante la stigmatisation, la précarisation et les rapports de domination qui accompagnent souvent les pratiques homosexuelles masculines, étroitement liées aux relations qui existent entre cadets et aînés, ainsi qu'aux représentations locales des comportements féminins (qui constituent le prisme à travers lequel les homos sont principalement identifiés et stigmatisés). À cet égard, les textes réunis ici illustrent surtout à quel point la sexualité, par-delà la diversité de ses pratiques et de ses représentations, est un lieu privilégié de l'exercice du pouvoir, un pouvoir capillaire à la Foucault qui, pulvérisé dans l'effectuation même des pratiques sexuelles, dans leur performance, exprime et sert souvent « des motifs non-sexuels » (Gagnon 2008 : 57).

En souhaitant rassembler des contributions ethnographiques sur l'apprentissage et la performance sexuels, nous savions devoir nous attaquer à un sujet particulièrement difficile. Car, quand bien même nombre d'entre nous ont fait des sexualités leur objet favori, rares sont

ceux qui ont exploré ces questions pragmatiques tant elles consistent, pour l'anthropologue, à tenter de déterminer maladroitement « ce qui est ressenti ou pensé lorsqu'il est confronté à des organismes vivants dont les capacités langagières restreintes sont susceptibles d'exclure certaines sensations et certaines pensées » (Gagnon 2008 : 52). À ce propos, les articles de ce numéro interrogent aussi, en filigrane, les enjeux et les outils méthodologiques dont nous disposons pour réaliser une telle anthropologie de l'intimité. Certes, sur nos terrains de recherche, nous avons (presque) tous surpris l'un de nos interlocuteurs un magazine ou un DVD porno à la main. Mais qui, pour autant, s'est livré à une ethnographie serrée de la consommation pornographique locale, de ses usages (quand, avec qui, à quelle fréquence, dans quelles conditions, par quels moyens d'accès), et de ses motivations (apprentissage sexuel, fantasmes, activité conjugale, masturbation, *fun*) ? Ou encore, par exemple, quelle place la cybersexualité, les jouets du sexe ou l'imagerie « sado-maso » occupent-ils dans la création ou la transformation de pratiques et de normes sexuelles en Occident et ailleurs dans le monde ? Sont-ils, ici ou ailleurs, devenus des médiateurs dans l'apprentissage et la performance du sexe ? Modestement, l'ambition de ce volume de *Civilisations* est de nous rappeler que ces fascinantes questions, parmi bien d'autres, méritent d'être abordées dans une optique anthropologique, compréhensive et comparative, et que les recherches qu'elles susciteront pourront contribuer à affiner notre connaissance des formes contemporaines du sexe, un savoir à l'intention des spécialistes des sciences sociales, mais aussi destiné à tous ceux qui, par manque d'information, se trouvent désorientés par les évolutions récentes des sexualités.

## Références citées

ALLISON, Anne,

1994. *Nightwork : Sexuality, Pleasure and Corporate Masculinity in a Tokyo Hostess Club*. Chicago : University of Chicago Press.

2002. *Permitted and Prohibited Desires : Mothers, Comics, Censors*. Berkeley : University of California Press.

ARNFRED, Signe (éd.), 2005. *Rethinking Sexuality in Africa*. Uppsala : Nordic Africa Institute.

BAUDRY, Patrick, 1997. *La pornographie et ses images*. Paris : Armand Colin.

BAZIN, Laurent, Rommel MENDES-LEITE et Catherine QUIMINAL, 2000. « Déclinaisons anthropologiques des sexualités », *Journal des Anthropologues*, 82-83, p. 9-24.

BEHAR, Ruth et Deborah GORDON, 1995. *Women Writing Culture*. Berkeley : University of California Press.

BERLINER, David,

2010 (à paraître). « L'anthropologie et la transmission ». *Terrain* 55, p. 3-15.

(à paraître). « Luang Prabang, sanctuaire Unesco et « paradis gay » ». In : Laurent Gaissad et Christelle Taraud (éds). *Hétérotopies sexuelles. Formes et pratiques du désir d'ailleurs*.

BERLINER, David et Douglas FALEN, 2008. Special Section on Men Doing Anthropology of Women. *Men and Masculinities*, 11.

BESNIER, Niko, 2004. « The Social Production of Abjection. Desire and Silencing among Transgender Tongans », *Social Anthropology*, 12 (3), p. 301-323.

BLANCHARD, Véronique, Régis REVENIN et Jean-Jacques YVOREL, 2010. *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Autrement.

- BOZON, Michel, 1999. « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128 (1), p. 3-23.
- BROQUA, Christophe, 2000. « Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes », *Journal des Anthropologues*, 82-82, p. 129-155.
- CARRILLO, Hector, 2002. *The Night Is Young : Sexuality in Mexico in the Time of AIDS*. Chicago : University of Chicago Press.
- CHAPLIN, Tamara, 2010. « France. Émile pervers ? ou 'Comment se font les enfants ?' : deux siècles d'éducation sexuelle (du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours) » in Véronique Blanchard, Régis Revenin et Jean-Jacques Yvorel, *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Autrement, p. 22-36.
- DESCHAMPS, Catherine, 2003. « D'un autre usage du corps dans la prostitution de rue à Paris : clandestinité et partage du territoire », *Gradhiva*, 33, p. 103-111.
- ERHENBERG, Alain, 1991. *Le culte de la performance*. Paris : Hachette, Pluriel.
- GAGNON, John, 2008 [1991]. *Les scripts de la sexualité. Essai sur les origines culturelles du désir*. Paris : Payot.
- GODELIER, Maurice, 2007. « La sexualité humaine est fondamentalement a-sociale », in *Au fondement des sociétés humaines*. Paris : Albin Michel, p. 145-173.
- GREGOR, Thomas, 1985. *Anxious Pleasures. The Sexual Lives of an Amazonian People*. Chicago : Chicago University Press.
- HARVEY, Penelope et Peter GOW, 1994. *Sex and Violence : Issues of Representation and Experience*. London : Routledge.
- HERDT, Gilbert, 1987. *Guardians of the Flutes : Idioms of Masculinity*. New York : Columbia University Press.
- KULICK, Don, 1997. « Gender of Brazilian transgendered prostitutes », *American Anthropologist*, 99 (3), p. 574-585.
- KULICK, Don et Deborah CAMERON, 2003. *Language and Sexuality*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KULICK, Don et Margaret WILSON. 1995. *Taboo : Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*. London : Routledge.
- LATOUR, Bruno. 2005. *Reassembling the Social : An Introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford : Oxford University Press.
- LEWIN, Ellen et William LEAP, 2002. *Out in Theory : The Emergence of Lesbian and Gay Anthropology*. Chicago : University of Illinois Press.
- LIECHTY, Mark, 2001. « Women and Pornography in Kathmandu : Negotiating the « Modern Woman » in a New Consumer Society » in *Images of the « Modern Woman » in Asia : Global Media/Local Meanings. Shoma Munshi*. London : Curzon Press, p. 34-54.
- LYONS, A. et H. LYONS, 2004. *Irregular Connections. A History of Anthropology and Sexuality*. Lincoln/London : University of Nebraska Press.
- LYTTLETON, Chris,  
2000. *Negotiating Sex and AIDS in Thailand*. Bangkok : White Lotus Press.  
2008. *Mekong Erotics*. Bangkok : UNESCO Asia and Pacific Regional Bureau for Education.
- MAHDAVI, Pardis, 2010. « Iran. Une initiation sexuelle par la pornographie et internet » in Véronique Blanchard, Régis Revenin et Jean-Jacques Yvorel, *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Autrement, p. 153-163.
- MALINOWSKI, Bronislaw,  
1929. *The Sexual Life of Savages in Northwestern Melanesia*. London : Routledge and Kegan Paul.  
2001 [1932]. *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

- MARKOWITZ Fran et Michael ASHKENAZI, 1999. *Sex, Sexuality, and the Anthropologist*. Chicago : University of Illinois Press.
- MARSHALL, Donald et Robert SUGGS, 1971. *Human Sexual Behavior : Variations in the Ethnographic Spectrum*. New York : Basic Books.
- MATHIEU, Nicole-Claude, 1985. *L'arraisonnement des femmes. Essai en anthropologie des sexes*. Paris : EHESS.
- MAUSS, Marcel, 1989. « Notion de technique du corps », in *Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 365-386.
- MEAD, Margaret, 1935. *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*. New York : William Morrow.
- MOFFATT, Michael, 1989. *Coming of Age in New Jersey. College and American Culture*. New Brunswick : Rutgers University Press.
- MORRIS, Rosalind, 1995. « All Made Up : Performance Theory and the New Anthropology of Sex and Gender », *Annual Review of Anthropology*, 24, p. 567-592.
- NELSON, Claudia et Michelle MARTIN, 2004. *Sexual Pedagogies : Sex Education in Britain, Australia and America 1879-2000*. New York : Palgrave Macmillan.
- NEWTON, Esther, 1972. *Mother Camp : Female Impersonators in America*. Chicago : University of Chicago Press.
- ORTNER, Sherry et Harriet WHITEHEAD, 1981. *Sexual Meanings : The Cultural Construction of Gender and Sexuality*. Cambridge : Cambridge University Press.
- PASCOE, C. J., 2007. « Dude, You are a Fag ». *Masculinity and Sexuality in High School*. Berkeley/Los Angeles/London : University of California Press.
- RUBIN, Gayle, 1975. « The Traffic in Women : Notes on the 'Political Economy' of Sex » in Reiter R., *Toward an Anthropology of Women*. New York : Monthly Review Press, p. 157-210.
- SANDAY, Peggy, 1992. *Fraternity Gang Rape : Sex, Brotherhood and Privilege on Campus*. New York : New York University Press.
- TARDE, Gabriel, 2008. *La morale sexuelle*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- THORNE, Barry, 2003. *Gender Play. Girls and Boys in School*. New Jersey : Rutgers University Press.
- TURNER, Victor, 1986. *The Anthropology of Performance*. New York : PAJ Publications.
- VANCE, Caroline, 1991. « Anthropology rediscovers sexuality : A theoretical comment », *Social Science and Medicine*, 33 (8).
- WESTON, Kath, 1993. « Lesbian/Gay studies in the house of anthropology ». *Annual Review of Anthropology*, 23, p. 339-369.
- WILLIAMS, Linda (éd.), 2004. *Porn Studies*. Durham and London : Duke University Press.